

# LE POSSIBLE ET L'IMPOSSIBLE

Actes du XXXV<sup>e</sup> Congrès International de l'Association des  
Sociétés de Philosophie de Langue Française (A.S.P.L.F.)

Rabat, 26-30 Août 2014

*Sous la direction de*

Jean FERRARI, Sophie GRAPOTTE  
et Abdeljalil LAHJOMRI

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6 place de la Sorbonne, V<sup>e</sup>

2017

LE MOUVEMENT RÉTROGRADE  
DU VRAI ET DU POSSIBLE CHEZ BERGSON

p. 345-348.

DANIEL SCHULTHESS

*En mémoire d'Hervé Barreau*

Bergson a développé des vues très originales sur la vérité des jugements et sur la possibilité des événements. Les matériaux à ce sujet se trouvent principalement dans *La pensée et le mouvant*, une collection d'articles, respectivement le premier chapitre : « Le mouvement rétrograde du vrai » et le troisième chapitre : « Le possible et le réel ». Les thèmes du vrai et du possible se coordonnent étroitement : si bien qu'on peut parler aussi d'un mouvement rétrograde du vrai et du possible. Notre propos est d'indiquer que la thèse de Bergson est souvent comprise unilatéralement, dans le seul sens du rejet. En fait le philosophe rejette un tel mouvement sous sa forme primitive ; mais il l'accepte sous une forme dérivative. Cette dualité apparaît bien en plusieurs passages des *Deux Sources de la morale et de la religion*, dont celui-ci :

[A]dmirons la vertu magique du langage, je veux dire le pouvoir qu'un mot confère à une idée nouvelle, quand il s'étend à elle après s'être appliqué à un objet préexistant, de modifier celui-ci et d'influencer le passé rétroactivement. (1932, p. 1035)

À la fin du présent article, nous expliquons cette formulation qui peut paraître étrange voire incompréhensible (pour davantage de détails, cf. Schulthess 2014). L'arrière-fond concerne le langage et dans celui-ci les porteurs de vérité, les jugements. Bergson est soucieux du rapport du jugement avec le temps. Ainsi un compte rendu correct des porteurs de vérité doit-il tenir compte de deux dates : la date usuelle qui localise temporellement l'événement, et une autre date qui détermine le temps auquel le jugement est formé. Ce temps dépend de la date de l'événement en question, et normalement elle est postérieure à lui. C'est maintenant que vient le pas décisif : la conception

prévaut, dans la manière ordinaire de penser, que la première date figurant dans la forme canonique du jugement peut être supprimée. Bergson écrit : « À toute affirmation vraie [...] nous [...] imprimons un mouvement rétrograde. » (1934, p. 1263) Ailleurs il commente ce pas de la manière suivante : « [Les philosophes] font de la vérité quelque chose d'antérieur à l'acte bien déterminé de l'homme qui la formule pour la première fois. » (1934, p. 1446) La démarche en question découle de l'usage de notre intelligence. Bergson écrit : « Mais cette date [=la date qui attache l'existence du porteur de vérité à un temps particulier] s'efface aussitôt, en vertu du principe, ancré dans notre intelligence, que toute vérité est éternelle. » (1934, p. 1263) Pour Bergson, l'intelligence humaine est adaptée aux exigences de l'action : « l'intelligence est faite pour utiliser la matière » (1934, p. 1279). Il ne cesse d'insister sur l'adaptation de l'intelligence aux contraintes pratiques. Ainsi l'exigence d'anticiper les événements. Avant d'entrer dans davantage de détails, nous devons noter que le mouvement rétrograde du vrai se rattache étroitement à la notion du possible telle qu'elle est traitée par Bergson (voir 1934, chap. III). Dire : il y a un jugement vrai antécédent au sujet d'un événement *E*, cela revient à dire, pour Bergson : il est antérieurement possible que *E* ; et vice-versa. Cela est surprenant, parce que la conception habituelle est qu'il y a des possibles non réalisés. Dans de tels cas, nous voudrions dire qu'il est antérieurement possible que *E* va avoir lieu mais pas qu'il y a un jugement vrai antécédent au sujet d'un événement *E* (car *E* n'aura pas lieu). Bergson rejette cette conception habituelle. Il propose des vues nettes sur la question de la possibilité, et sa position s'explique par ce qu'on a coutume d'appeler « le principe de plénitude » : tout ce qui est possible se réalise aussi à quelque moment (cf. Vuillemin 1984, p. 61 sq.). Dans la conception de Bergson le principe de plénitude s'applique de façon très étroite : Si un événement *E* est possible en *t* (où *t* est quelque moment du temps), alors *E* est réalisé en *t*. Voici comment Bergson s'exprime : « Il y a plus, et non pas moins, dans la possibilité de chacun des états successifs que dans leur réalité. Car le possible n'est que le réel avec, en plus, un acte de l'esprit qui en rejette l'image dans le passé une fois qu'il s'est produit. » (1934, p. 1339) Ces éléments étant donnés, le point important se montre dans la contraosition de la formule ci-dessus : si l'événement *E* est non réalisé, alors *E* n'est pas possible. Cette dernière formule présente la vue restrictive de la possibilité, qui est caractéristique de Bergson. Dans ce qui suit, « antérieurement vrai » et « antérieurement possible » seront traités comme convertibles. Dans le problème du mouvement rétrograde du vrai et du possible, la donnée primordiale dont nous devons tenir compte selon Bergson, c'est, pourrions-nous dire, le « temps de la capacité représentative du jugement ». Cette donnée concerne le contenu du jugement. Il y a une condition de contenu, qui exige une relation temporelle appropriée avec les choses représentées, et qui passe par les termes dont le jugement est constitué. Bergson pose cette donnée par les exclamations suivantes : « Comme si un jugement avait préexisté aux termes qui le composent ! Comme si ces termes ne dataient pas de l'apparition des

objets qu'ils représentent ! » (1934, p. 1263) La capacité représentative d'un jugement concernant un événement *E* ne peut pas être formée antérieurement à *E*. Bergson note cependant que « [les philosophes] n'arrivent pas, quoi qu'ils fassent, à se représenter la nouveauté radicale et l'imprévisibilité » (1934, p. 1260) Avec la « nouveauté radicale », la capacité du jugement de représenter ce qu'il y a à représenter est « soumise à conditions ». Procurer au jugement ses capacités représentatives d'un événement *E*, cela requiert la simultanéité avec *E*. En l'absence de capacités représentatives, il n'y a pas à proprement parler de jugement, il n'y a pas de porteur de vérité. Dans de telles circonstances le mouvement rétrograde du vrai et du possible est à rejeter. Bergson a donc sa propre approche du refus de ce qu'on peut appeler, avec Peter Simons, le « platonisme au sujet des porteurs de vérité et de leurs parties » (2003, p. 38). Arrivés à ce point, nous pouvons nous arrêter sur une facette très originale de la position de Bergson. Le rejet du mouvement rétrograde du vrai et du possible est lié à des conditions temporelles indexicales précises, concernant le futur, comme nous l'avons expliqué. Lorsque nous nous adressons dans le passé, ce mouvement ne donne plus lieu aux mêmes restrictions : « Sa possibilité [c'est-à-dire la possibilité d'un événement donné], qui ne précède pas sa réalité, l'aura précédée une fois la réalité apparue » (1934, p. 1340). Pour le passé, il devient possible de dire, antérieurement à un événement, que celui-ci était possible ou qu'il aura lieu. Nous remarquons ici une brèche dans le principe de l'irrévocabilité du passé. Une structure donnée des choses, où le mouvement rétrograde du vrai et du possible ne s'applique pas, s'efface au profit d'une structure des choses dans laquelle ce mouvement s'applique. Bergson souligne ce changement en rapport avec la possibilité (voir 1934, p. 1340). Le mouvement rétrograde de la possibilité, qui n'a pas cours par rapport aux événements futurs, n'est plus sujet à critique une fois que les événements sont passés. Ainsi le passé est-il changé en ce qui concerne les possibilités qu'il contient : les possibilités passées d'événements eux-mêmes passés s'accumulent et se multiplient, à mesure que se réalisent au cours du temps les réalités correspondantes. Comment la citation des *Deux sources* donnée en début d'exposé s'éclaire-t-elle sur la base des éléments que nous avons introduits ? Nous expliquons cette formulation en quatre étapes : 1) Un mot est inséré dans un jugement : *Admirons la vertu magique du langage*. 2) Le jugement incluant le mot en question est doté de ses capacités représentatives par sa relation déjà acquise avec une idée nouvelle : ...le pouvoir qu'un mot confère à une idée nouvelle, quand il s'étend à elle. 3) Le jugement est ensuite utilisé rétrospectivement (comme lorsqu'on dit qu'un événement historique donné était possible avant sa réalisation) : il [= le mot] [s'est] appliqué à un objet préexistant. 4) Par l'effet du jugement rétrospectif, la possibilité d'un événement est désormais donnée, alors qu'elle n'était pas donnée avant la réalisation de l'événement : le pouvoir [d'un mot] de modifier celui-ci [un objet préexistant] et d'influencer le passé rétroactivement. S'il est donc vrai, dans l'approche de Bergson, que « la rétroactivité du présent est à la source de bien

des illusions philosophiques » (1932, p. 1237), en elle-même elle ne compte pas parmi les illusions, car elle comporte une forme de légitimité. Celle-ci est donnée par la position même du problème du mouvement rétrograde du vrai et du possible, par la limite qui y est mise : cette limite pouvant être surmontée dans un cas peut-être marginal mais que Bergson, en penseur conséquent, prend dûment en compte.

## RÉFÉRENCES

- BERGSON, H. (1932), *Les deux sources de la morale et de la religion*, in Bergson, *Œuvres*, Paris, P.U.F., 1959.
- (1934), *La Pensée et le mouvant*, in Bergson, *Œuvres*, Paris, P.U.F., 1959.
- (1959), *Œuvres*, Paris, P.U.F.
- SCHULTHESS, D. (2014), « Bergson, Truth-making, and the Retrograde Movement of the True », in A. Reboul (ed.), *Mind, Values, and Metaphysics. Philosophical Essays in Honor of K. Mulligan*, Berlin-New York, Springer, 2014, p. 501-511 (version plus complète du présent article).
- SIMONS, P. (2003), « Absolute Truth in a Changing World », in J. Hintikka et al., *Philosophy et Logic : In Search de the Polish Tradition – Essays in Honour de Jan Woleński on the Occasion de his 60<sup>th</sup> Birthday*, Dordrecht, Kluwer, p. 37-54.
- VULLEMIN, J. (1984), *Nécessité ou contingence : L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Minuit.